

►► suite de la page précédente

qui se veulent légers: la pole-position est laissée au son, qu'ils souhaitent "révélateur". Une exception notable: *Lights of Life*, un titre à message fort, dont ils ont bossé les paroles des semaines durant. « Pour vraiment faire passer quelque chose ». Il fallait donc ouvrir grands ses pavillons au moment de leur passage par l'*Unifestival*: la chanson prenait aux tripes.

Give me your memories

Leur meilleur souvenir? Ils avouent avoir été impressionnés par le Coliseum, mais le summum du mémorable reste leur concert à l'Orange givrée, le café liégeois: « Tout le monde montait les uns sur les autres pour nous voir, on s'est vraiment bien marré, c'était un contexte amical et familial. Tellement qu'en plus d'avoir fini saoul, Raoul a fini à poil », sourit Loic. Après un sourire de circonstance, Raoul racontera, suivi par les deux autres, comme il n'est pas prêt d'oublier l'after du Coliseum. « Comme on avait fait un bon concert, les organisateurs nous ont donné un pass VIP. Le bar à champagne n'a pas fait long feu, il nous l'a plutôt mis ». Et les musiciens de courir saouls dans les couloirs de l'hôtel, matelas sur la tête. Des boys encore célibataires, à l'exception de Raoul. Ils reconnaissent volontiers que "jouer dans un groupe attire tout de suite. « D'ailleurs, lors de notre récent tour en Gaume (ndlr: le Hop'n roll de Marbehan, un festival luxembourgeois), les filles étaient dingues ». Le phénomène *High Dolls* serait-il en train de se répandre comme une trainée de poudre? Rien n'est plus sûr.

Mais le groupe n'est pas seulement un son, c'est aussi un slogan: "high not hype". *Hype*, c'est avant tout un état d'esprit de jeune branché à l'ego surdimensionné, qui surfe un peu sur la new wave stylistique (style BCBG moderne des cools branchés, l'air riche, cheveux gominés et peau poudrée — oui oui). Les *High Dolls* cherchent pourtant à paraître branchés sans tomber dans ce cliché. Puis, *High*, c'est *High Dolls*, un amalgame de "hautes poupées" (modèle chic) et d'idoles. Et comme ils font dans la haute couture, leur logo a été réalisé par Maksim Kotsyak (www.hellomaksim.be), graphiste attiré de l'*Unifestival*. Que du belge, et que du tout bon, on vous le disait. Mais il est temps de taire les mots pour laisser place à la musique: www.myspace.com/highdolls

Wivine Mathieu •

Unifestival 2009: un franc succès, qui a rassemblé 10 000 mélomanes. Autour des High Dolls, entre autres

Pas encore des vedettes, et sans prétendre être les seuls à sortir du lot, les *High Dolls* se rendent pourtant compte qu'ils commencent à se faire un nom

Théâtre: Loin de Corpus Christi

En novembre, côté Théâtre de la Place, se jouera pour la première fois, du 12 au 20, *Loin de Corpus Christi*, une pièce mise en scène par Michaël Delaunoy et écrite par Christophe Pellet. Un mélange ingénieux qui nous met face à nos rapports ambigus avec l'image.

Loin de Corpus Christi ne retrace pas l'histoire d'un chrétien qui se serait éloigné de la lumière de la foi, ainsi que son titre pourrait le faire croire au premier abord. Dans la France d'aujourd'hui, Anne Wittgenstein, une fêrue de cinéma, assiste à la projection d'un vieux film hollywoodien. Elle tombe alors sous le charme d'un acteur, Robert Hart, originaire de la ville de Corpus Christi. Un comédien qui, étonnamment, a disparu du feu des projecteurs. Wittgenstein, complètement obsédée par l'image de cet homme, part à sa recherche à travers les époques marquantes du 20^e siècle.

Un sentiment déroutant de réalité

Curieusement, on y rencontre des personnages qui ont réellement existé, à l'instar de Robert Hart lui-même, acteur pour la télévision et le cinéma. Il interpréta, entre 1946 et 1948, un rôle dans quatre films réalisés par Victor Saville, Robert Z. Leonard, Anthony Mann et George Cukor, et joua pour le dramaturge et metteur en scène Bertold Brecht, en son temps une figure emblématique du régime de la RDA. L'influence du cinéma chez Christophe Pellet, l'auteur du scénario — qui a d'ailleurs reçu pour cette oeuvre le Grand Prix de Littérature Dramatique —, transpire donc de *Loin de Corpus Christi* tant sur le fond que sur la forme. Car qui dit cinéma dit aussi art de l'image: l'un des fils conducteurs de la pièce, et sa particularité tout à la fois, est sans nul doute l'image. Chaque personnage est, à

sa manière, en proie au pouvoir de l'image, pris au piège de son aspect 'miroir aux alouettes'. En proie également à la fascination qu'exerce la beauté sur l'être humain. On ne s'étonnera donc pas que Michaël Delaunoy ait prévu, au plan esthétique, de traiter sur scène le médium image en y insérant, pour la première fois de sa carrière, des extraits vidéo. Car, comme il l'explique lui-même, « la façon singulière dont Christophe Pellet intègre les images dans son texte donne malgré tout envie de répondre sur scène à cette nouvelle énigme ».

Notre passé proche pour toile de fond

La trame spatio-temporelle du récit, complètement chamboulée, renforce la particularité de *Corpus Christi*. En aussi peu de temps qu'il en faut pour le dire, le spectateur se retrouve propulsé, pour les besoins de l'enquête menée par Anne, en pleine seconde Guerre mondiale, puis au milieu de la chasse aux sorcières qui suivit l'ouverture des archives de la Stasi. Jusqu'à la chute du Mur de Berlin. L'Histoire du siècle dernier, avec ses tragédies et ses avancées, imprègne les personnages jusqu'à la moelle et les oblige à y chercher leur place tant bien que mal, au risque d'y sacrifier une grande partie de leur vie. Une fresque cinématographique qui laisse donc augurer une profonde remise en question de notre vision du monde, en abordant des thèmes phares de notre société vouée aux apparences. « *Donnant naissance à une écriture qui éveille notre imaginaire, notre intelligence, nos corps, plutôt qu'elle ne les racole, Christophe Pellet réhabilite la beauté. Scandaleux, non ?* » interroge le metteur en scène. « *Peut-être est-ce dans cette démarche à rebrousse poil des dernières tendances (...)* que se trouve aujourd'hui la vraie provocation ». On s'en réjouit. (www.theatredelaplace.be)

Julie Wolff •

Unifestival 2009: festival découvertes

Ce 15 octobre, avait lieu la 3^e édition de l'*Unifestival* sur le campus du Sart Tilman. Malgré un froid sibérien, l'évènement a accueilli près de 10 000 personnes. La particularité du festival? Éclectisme et découverte! La variété stylistique des groupes présents a permis de contenter tout le monde. De *Chickfight* à *Vendeurs d'enclume* et *Depotax* ou encore the *High Dolls*, rockeurs, fans d'electro, de chanson française, punk et autres ont été servis! « *Le festival ne recrute pas en fonction de l'étiquette mais bien en fonction de la musique* » (Primitiv). L'avis est unanime chez les étudiants comme chez les artistes: c'est une initiative intéressante qui donne l'occasion aux étudiants de découvrir des groupes parfois peu connus. D'ailleurs, certains groupes liégeois, avant tout motivés par la vocation de l'évènement, ont particulièrement donné de leur personne pour réchauffer les étudiants aglutinés autour des scènes (ou accoudés aux bars).



Entre deux concerts, on s'est laissé entraîner, en tapant du pied, par la musique de rue d'*Obny Drums*, qui teamait une fois encore avec une pléiade de cracheurs de feu (une rencontre initiée par l'*Unifestival* en 2007!). Puis, après un bref black out (le bémol de l'évènement), une halte au stand des associations présentes sur le site, telles qu'*Amnesty*, qui profitaient de l'évènement pour plaider leur cause. Le comité de l'*Unifestival*, tendu et épuisé le soir même, s'est, au petit matin, félicité de l'heureux déroulement de cette troisième édition, qui est appelée à se répéter, quoique très probablement reliftée. Le coeur y sera toujours autant que l'enthousiasme des artistes. Et le chanteur de *Vendeurs d'enclume* de conclure: « *S'il y a une chose à ressortir d'un concert comme celui-ci, c'est qu'on est là pour défendre la musique* ». A l'année prochaine!

Valentine Malempré
& Florence Vanwerts •

A découvrir aussi:
notre reportage
audio
'Unifestival 2009'.
www.ptit-tore.be